

Il songeait toujours à l'organisation de sa communauté de frères et de sœurs du Sacré-Cœur, lorsque tout-à-coup, au commencement de mai 1914, il apprend que la guerre est déclarée entre la France et l'Allemagne. Des émissaires soudoyés par l'Allemagne envahissaient déjà le Sahara et prêchaient la guerre Sainte contre la France. Charles prévoit que la défection sera bientôt générale. Il décide cependant de rester à Tamanrasset.

Les années 1915 et 1916 se passent sans trop d'imprévu. Le général Laperrine tient en respect les tribus révoltées. De mauvaises nouvelles arrivent cependant aux oreilles du père de Foucauld. Mille guerriers senoussistes armés de canon et de mitrailleuses s'avancent vers le pays des Hoggars. Des groupes de ces guerriers se montrent un peu partout. Le 1er décembre 1916, un parti d'entre eux envahit tout-à-coup le fort de Molynski, à quelques kilomètres de Tamanrasset. Le père de Foucauld s'y était réfugié avec quelques Touaregs. On s'empare de lui aussitôt, on lui lie les mains derrière le dos et un soldat senoussiste lui envoie une balle dans la tête.

Charles de Foucauld tombait victime de sa charité. Il aurait pu facilement revenir à Beni-Abbès comme le lui avait conseillé le général Laperrine, mais il ne voulut pas quitter les pauvres gens de Tamanrasset.

Ainsi mourut ce héros que la France vient de glorifier en lui élevant un monument à l'endroit même où il fut massacré. Le livre de M. Bazin est certainement un des plus beaux que l'on puisse lire.

Le célèbre auteur fait bien ressortir la marque caractéristique de la vie de Charles de Foucauld ; sa profonde humilité et sa confiance en Dieu. " Race, fortune, intelligence supérieure, relations, don de sympathie, Charles de Foucauld, dit-il, aurait pu choisir la branche fragile sur laquelle il se dresserait pour chanter sa propre louange. Le sacrifice même qu'il avait fait en quittant le monde eût pu servir la secrète adoration de nous-mêmes, qui trouve à se camper sur les ruines, pourvu qu'elles soient hautes. Au lieu de cela, le ton le plus respectueux, la promptitude dans l'obéissance, la préférence du goût domptée jusqu'à ressembler à de l'indifférence, une grande estime des autres, un grand mépris de soi, et comme un étonnement d'être employé à une œuvre qui exige des

saints pour ouvriers. Frère Charles ne cesse de s'accuser du lent progrès de son apostolat : s'il était moins indigne, tous les musulmans, les juifs et les mauvais chrétiens seraient déjà devenus ou redevenus fidèles. Du moins il aurait de l'aide, tandis qu'il s'épuise dans la solitude. Il déclare que sa propre conversion est l'évidente conversion des autres. Mais qu'il en est loin ! Il quête des prières près de tous ceux auxquels il écrit. Le souvenir des fautes de sa vie passée est rarement exprimé, même par allusion : il est toujours présent. " J'ai tout ce qu'il faut pour faire un bien immense, s'écrie-t-il excepté moi-même " !

Charles de Foucauld est un homme humble, et je crois bien que sa première vertu, le principe de l'action qu'il exerça sur les infidèles et sur les chrétiens, est là. Ce jugement peut surprendre. On s' imagine volontiers que l'humilité rompt l'élan de la nature, et que la passion, par exemple l'orgueil, peut davantage. Mais on ne fait pas attention que l'humilité, si elle détruit une force, la remplace par une autre de beaucoup supérieure. Elle consiste à connaître la limite de notre pouvoir, ce qui est raisonnable, et à moins attendre de ce pouvoir, si faible, que de celui de Dieu. Dès lors, aucune entreprise ne lui semblera impossible, aucun échec ne l'arrêtera. L'humilité n'a rien à voir avec la timidité. Qu'on mesure ce qu'il y a d'audace dans le programme que vient d'établir le Père de Foucauld. Un pauvre prêtre, perdu dans une oasis saharienne, se propose de fonder et de faire vivre plus d'œuvres que n'en pourrait entretenir un monastère, tout rempli de héros de la charité ; il n'oublie, dans son zèle, aucune âme ; il se laisse emporter loin des palmiers de Beni-Abbès, il souhaite, il veut la conversion de toute l'Afrique, du monde entier. Qu'est-il donc ? un dément ? Non : un homme très humble, qui connaît la puissance de Dieu " .

Mépris absolu de soi-même, confiance illimitée en la puissance de Dieu, n'est-ce pas là ce qui fait le fond de la vie des saints ? et n'est-ce pas là ce qui caractérise tout spécialement celle de Charles de Foucauld ? Et sa vie, comme celle des saints, n'aura pas été stérile, elle suscitera de nouveaux dévouements. C'est le vœu que forme M. Bazin, en terminant son beau livre. " Puissent des missionnaires nouveaux, dit-il, hâter l'œuvre d'évangélisation préparée par le cardinal Lavignerie, par les